

Quartier

LES MYSTÈRES DE MENPENTI

Par Céline Ranc

Menpenti, ques aco ? Bien heureux celui qui est capable de dire avec certitude d'où le quartier, couvrant la douzaine de rues comprises entre la caserne Beauvau et le parc du 26e centenaire, tire son nom.

Plusieurs étymologies ont été avancées sans qu'aucune n'ait pourtant remporté l'adhésion des historiens. La plus poétique rattache le nom de Menpenti à la racine grecque Nepenté qui désignait une herbe assez commune. Polidamma, amie d'Hélène, la coupable épouse de Ménélas, s'en servait notamment pour concocter une liqueur ayant pour vertu de dissiper la tristesse. Au milieu du XVIII^{ème} siècle, un riche négociant grec aurait eu l'idée de baptiser la demeure qu'il avait fait construire, non loin du Jarret, d'après cette plante pour en faire un lieu de délassement. Si l'on suit une autre piste de l'étymologie perdue de

se gravée sur un cadran solaire. Or, il est question d'une autre devise "M'en penti pas – Marchi toujou". Evoquant la marche du soleil qui, quelle que soit l'action des hommes, évolue en éclairant le monde "sans regrets", celle-ci aurait orné le cadran solaire du château de Menpenti.

Améliorations

De ce quartier lové à l'Est du centre ville, on pouvait admirer la façade en hémicycle d'une bastide du XVIII^{ème} siècle à la hauteur du n° 176 de l'actuelle avenue de Toulon. Elle a abrité, de 1833 à 1840, un pensionnat d'une centaine d'élèves. L'établissement était alors dirigé par trois prêtres. Parmi eux, l'abbé Polydore Jonjon qui, dans un récit, confirme l'existence du cadran. Il affirme l'avoir fait apposer comme évocation des difficultés financières du pensionnat et d'une mésentente avec l'évêché. Cette dernière version n'explique cependant pas l'origine du nom de Menpenti.



Menpenti, on peut penser que l'endroit n'était pas si bien considéré vers la fin du XV^{ème} siècle. En effet, il aurait été imposé comme lieu d'exil à un gentilhomme s'étant permis de dénigrer les œuvres picturales du roi René. Le malheureux ne pouvait s'empêcher de répéter : "M'en repenti, m'en repenti", ce qui, après contraction, peut donner "Menpenti".

Cette explication en croise une autre : cette litanie serait restée dans l'usage après avoir fait l'objet d'une devi-

nie de linge multicolore pour annoncer les offices. La construction de l'église et des chapelles avait été accompagnée d'autres améliorations (plantation d'arbres, fontaines, écoles de filles et de garçons), de sorte que Menpenti commençait à prendre vie. Cependant, un abattoir de chiens faisait encore le désespoir des riverains qui, se souvenant que le quartier avait été durement touché par le choléra, craignaient l'apparition d'une nouvelle épidémie.

L'ère industrielle

Jusqu'en 1818, la population de Menpenti était jugée "inexistante". Sous la monarchie de Juillet (1831-1848), les premières fonderies et les premiers ateliers de mécanique s'installent ici comme dans les autres quartiers autour de la place Castellane (La Capelette et Le Rouet), pour doter Marseille d'un véritable quartier métallurgique. Si bien que lors du recensement suivant, 318 habitants sont enfin signalés comme logeant dans des "habitats dispersés".

A partir de la crise des années 1848-1851, les implantations essaient sur l'ensemble du pourtour marseillais et, à la fin du XIX^{ème} siècle, la construction mécanique se spécialise dans la construction et la réparation de machines pour la navigation à va-

peur. L'atelier de Menpenti, fondé par le Britannique Philip Taylor, est le seul, avec les chantiers navals de La Ciotat, à travailler dans ce domaine en 1850.

Le quartier jadis champêtre est devenu l'un des faubourgs industriels de Marseille soudés à l'agglomération. La population grandissante prend une part active aux troubles de 1830, 1848 et 1870, ce qui peut expliquer l'implantation de



l'ancienne caserne de la cavalerie construite en 1858. Elle fait aujourd'hui du quartier un fief de la gendarmerie.

En 1876, l'implantation de la gare du Prado supprime la liaison avec le Rouet, sans que le Jarret soit réellement aménagé.

Au début du XX^{ème} siècle, le quartier, essentiellement ouvrier, s'enrichit par l'arrivée d'une immigration d'origine majoritairement piémontaise.

Aujourd'hui, le secteur Menpenti, qui ne montrait que de hauts murs, fait partie des quartiers bénéficiant de la "coulée verte" du parc du 26^{ème} centenaire, nouveau poumon pour la ville... en plein cœur du quartier.



Les noms du quartier

Avenue Georges-Latil :
Cet ingénieur marseillais (1878-1961) fait breveter en 1897 le principe de transmission articulée permettant d'actionner les roues d'un essieu avant d'un véhicule. Plus tard, les usines qui portent son nom fabriqueront des automobiles et des camions mettant en pratique ce principe.

Caserne Beauvau :
Cette caserne doit son nom à Charles-Juste de Beauvau, prince du Saint-Empire, Grand d'Espagne, qui fut nommé gouverneur de Provence en 1782.



Rue Saint-Eloi (588-660) :
Le patron des orfèvres, des forgerons et des travailleurs de la métallurgie, maître orfèvre et monnayeur, dirigea de 615 à 625 l'atelier monétaire de Marseille dont différentes pièces portent son nom et sa marque.



Eglise Saint-Défundent :
Saint-Défundent, compagnon de Saint-Maurice, aurait été persécuté à Marseille pour s'être rallié à Saint Victor, soldat de la Légion d'Honneur. Saint Théodore aurait autrefois élevé une basilique en l'honneur de ce martyr thébéen, gloire de l'Eglise naissante de Marseille. Par la suite, elle aurait été détruite par les Sarrasins.

Rue Jacques-Hébert :
Jacques René Hébert (1757-1794) a mené une vie mouvementée dès son plus jeune âge. Surnommé l'"enragé", ce militant sans-culottes lance le journal pamphlétaire "Le Père Duchesne" dès 1790. Après le meurtre de Marat, poignardé dans sa baignoire par Charlotte Corday, le 13 juillet 1793, il s'en déclare le successeur. Renié par ses amis, il est arrêté et guillotiné en mars 1794.



Le Parc du 26ème centenaire

La transformation de l'ancienne gare du Prado, autrefois spécialisée dans le tri des ordures ménagères, en un parc urbain a rencontré l'adhésion immédiate des Marseillais.

Dès le projet connu, le quartier a commencé à se transformer. Les propriétaires ont investi pour réhabiliter les immeubles et de nombreux programmes ont vu le jour.



L'attrait de ce parc d'une dizaine d'hectares et la qualité de vie qu'il représente pour ses riverains a totalement changé la nature du quartier Menpenti. Sur son parvis et au pied de "l'Arbre de l'Espérance", on peut voir à toute heure du jour et même de la nuit des dizaines de personnes, tête baissée, cherchant un nom connu, gravé au sol parmi ceux de milliers de Marseillais d'origine, d'adoption ou de cœur.